NOTRE DEVISE:
Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte-Racine

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. IV - No **22** | Sudbury, Ont., **22** novembre 1945 | Le numéro, **5** sous

SEMAINE D'ÉDUCATION A SUDBURY

—Le manque d'espace nous force à regret à ne publier que la première partie du magnifique rapport suivant. Le reste passera la semaine prochaine.

Série de conférences à la radio. Journée des parents aux écoles. Soirée éducative dans les deux paroisses de Sudbury. Exposition de travaux scolaires.

La Semaine d'Education à Sudbury réussit à rapprocher le foyer de l'école et à faire progresser la collaboration nécessaire entre les instituteurs et les parents. Cette semaine fut observée dans toutes les écoles de Sudbury et de la région.

Il y eut d'abord une série de six conférences données en français au poste radiophonique C.K.S.O. de Sudbury, sur l'éducation et l'instruction des enfants et sur la collaboration nécessaire des parents à ce sujet.

Les instituteurs de Sudbury présentèrent, en plus deux causeries en français, à la radio, de même que deux programmes de chant en français et deux soirées éducatives où il y eut discours, chants, leçons, musique et discussion.

De nombreux parents et amis des élèves de nos écoles visitèrent les classes, de même que de nombreux dignitaires de la ville et de la région.

On remarquait entre autres le R. P. Deguire, s.j., curé de la paroisse Ste-Anne, Mgr. J. H. Coallier, curé de la paroisse St-Jean de Brébeuf, M. l'abbé Villeneuve, les RR. PP. Comte, Boicourt, Bellemare, Gamache et Migneault, s.j., messieurs les inspecteurs Rémi Millette et Paul-Eudore Piché avec leurs épouses, monsieur J.-A Lapalme, Président Régional de l'Association d'Education, messieurs Joseph Samson et Jean-Baptiste Cayen, commissaires d'écoles, monsieur Pocock du poste C.K.S.O., MM. les docteurs Paul-Emile Laflamme et Tanguay avec leurs dames, et nombre d'autres parents et amis de nos élèves.

—la semaine prochaine, résumé des conférences données à la radio.

Sudbury n'y est pas

La ville de Sudbury a été laissée en dehors du circuit des routes aériennes. Le conseil de la ville cependant ne veut pas accepter cet état de choses. Réuni en assemblée, le conseil a approuvée à l'unanimité une forte lettre de protestation envoyée au ministre du Transport dans le gouvernement, Jos H. Michaud.

Une lettre semblable a été envoyée à notre député, M. Léoda Gauthier, lui demandant d'appuyer le cas de Sudbury devant les autorités du gouvernement et du transport aérien.

"Au Cap Blomidon"

La semaine prochaine nous commencerons la publication de notre grand feuilleton: "AU CAP BLOMIDON", de Alonié de Lestres qui, comme la plupart le savent, n'est nul autre que M. le chanoine Lionel Groulx.

Pour tout droit d'auteur, il nous a demandé l'abonnement à L'Ami du Peuple, tant que durera le feuilleton. Nous voulons ici le remercier publiquement de son beau geste de patriotisme: celui d'aider une oeuvre au service de la cause française: notre journal.

LETTRE D'OTTAWA

UN DÉBAT PÉNIBLE
LE DISCOURS DE ST-LAURENT
L'ÉLOGE DE "L'UNION JACK"

Le débat sur le drapeau national est terminé. La question est soumise à une commission parlementaire. Nous pouvons nous attendre à ce que les sociétés et groupements loyalistes élèvent la voix et réclament qu'on fasse large la place à l'Union Jack. C'est dire le genre de travail qu'il reste à faire si les Canadiens veulent avoir un drapeau vraiment distinctif, vraiment national. Les loyalistes n'ont pas accepté la défaite. Montrons-nous aussi persévérants qu'eux. Ne démissionnons pas. Faisons entendre nos réclamations. Procédons, il va sans dire, avec dignité, mais avec fermeté. Ne laissons pas aux seuls impérialistes le soin de choisir notre drapeau. Ce serait une erreur qui accentuerait les divisions nationales et pèserait lourdement sur notre avenir.

UN DERAT PENIBLE

Je viens de relire attentivement les discours qui ont été prononcés la semaine dernière et la semaine précédente sur la question. L'impression qui se dégage de cette lecture est pénible. Je ne puis taire un profond dégoût. Sommes-nous une nation unie? A cette question, il convient de répondre par un "non" catégorique. Pourquoi se faire des illusions? Pourquoi prétendre encore que le peuple canadien constitue un tout puissant? Ce qu'il y a de plus angoissant, ce n'est pas que Canadiens-français et anglo-Canadiens entretiennent des vues opposées sur des problèmes d'ordre national. Cela est naturel, à cause de l'histoire, des traditions, des intérêts des deux groupes. Mais que les Canadiens-français ne soient pas tous du même sentiment sur une question comme celle du drapeau national, voilà qui est moins explicable.

Major Promu

Des quartiers généraux de la Défense Nationale, on annonce que le capitaine R. P. Malo M.D., 144 rue Irving Ottawa, vient d'être promu au grade de major.

Le major Malo fit ses études à l'Université McGill. Il pratiqua quelque temps avec le docteur Hurtubise, sénateur, et ensuite, alla s'établir à Field.

En 1942, il s'enrola dans l'armée canadienne et il fit son cours au camp Borden. On l'envoya ensuite à Cornwall, puis à Ottawa, pour ensuite retourner à Cornwall et enfin à Ottawa finalement.

Le major Malo est avantageusement connu dans la région où il pratiqua pendant quelques vingt ans et où il se fit de nombreux amis. L'Ami du Peuple se fait l'interprète de tous ceux-ci, pour lui transmettre leurs plus sincères félicitations.

Le Dr Tanguay à la Société Historique

Le Comité directeur de la Société Historique du Nouvel-Ontario a invité son président, le Dr Rodolphe Tanguay, à donner une causerie dimanche soir, le 25 novembre, au Collège du Sacré-Coeur.

Le conférencier a choisi un sujet original: " VIEUX REMEDES AU TRIBUNAL DE L'HISTOIRE". Conférence qui promet d'être aussi divertissante que scientifique.

On avise les membres de la Société que cette réunion commencera à huit heures précises.

Les nôtres et la lecture

D'après les statistiques de la librairie publique, sur 14,508 livres qui ont circulé pendant le mois d'octobre, 191 seulement étaient français! C'est une vraie honte pour nous, une marque d'ignorance qu'un tel état de choses. Nous sommes un tiers de la population, nous aurions dû au moins, tenant compte de tout, sortir quelques trois ou quatre milles volumes français de la librairie publique. Non seulement 191!

Il nous semble que notre élite devrait faire quelque chose à ce point de vue. Et il n'y a pas de dépense, tout est gratuit. Par dessus le marché ce sont les contribuables qui maintiennent cette librairie, c'est-à-dire que les nôtres paient pour acheter des volumes anglais à des gens bien plus fortunés que nous. C'est exactement ce qui se passe. Et la faute en est la nôtre absolument. Il doit être en effet difficile de convaincre les autorités de la librairie publique d'acheter des volumes français quand on a une circulation de 191 volumes par mois. Pensez donc, 191 livres français pour 14,317 livres anglais!

A LA LIBRAIRIE "LOISIRS"

82 RUE BEECH, SUDBURY

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS

DE BONS LIVRES

En voyage

M. et Mme Alphonse Charette, de la Ferme Avicole Gérard, Mlles Germaine et Yvonne Charette, de l'Ami du Peuple, partaient samedi dernier pour un voyage qui les mènera de Sudbury à Toronto, Guelph, Montréal, Oka et Ottawa.

A Guelph où un de leurs frère, M. Laurent Charette, est étudiant en agronomie à la faculté d'agriculture, M. Alphonse Charette a suivi des cours sur poules pendant trois jours consécutifs. A Montréal, ils visitèrent leurs frère et soeur, Henri, étudiant en médecine à l'Université de Montréal, interne actuellement à l'hôpital St-Luc, et Lauretté, étudiante garde-malade à l'Hôtel-Dieu, qui doit graduer en mai. A Oka, ils visitèrent un autre de leur frère, Marcel, étudiant à l'Institut Agricole d'Oka. A Ottawa, ils ont l'intention d'arrêter chez quelques parents et amis.

CHELMSFORD

Remerciements

M. et Mme Osias Methé et leur famille désirent exprimer, par l'entremise de L'Ami du Peuple, leur reconnaissance à leurs parents et amis à l'occasion de la mort de leur fils, pour nombreux témoignages de sympathie, bouquets spirituels, et les offrandes de fleurs des familles Léo Bourgeois et Armand Prévost.

LAVIGNE

Mme Francis Lafrenière nous est revenue de l'hôpital de Toronto après avoir subi une opération pulmonaire. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Ernest Lajeunesse fut transportée dernièrement à l'hôpital de North Bay pour y subir une grave opération. Nous demandons à Dieu de nous la ramener en bonne santé.

M. Azarias Vachon, de Welland, est de passage chez son fils, Léopold.

Blezard Valley

Dimanche, le 25 novembre, aura lieu à la salle paroissiale de Blezard, une partie de cartes et bingo, organisé par les Dames de Ste-Anne de la paroisse. Il y aura une cédule de trois beaux prix, avec collation à la fin de la soirée. Il faut absolument que tous nos paroissiens s'y rendent. Nous invitons aussi tous les gens des paroisses environnantes. Nous savons que cette organisation est une grosse tâche. Alors c'est à nous de montrer que nous sommes fiers de nos dames qui se dévouent pour l'église, en se rendant tous à la partie de cartes dimanche soir.

M. Origène Provost, de Blezard, a gagné le 1er prix pour la culture des patates.

VA-ET-VIENT

Mme Albert Houle a assisté aux funérailles de M. Léo Régimbal, de North Bay.

Mineurs à Kirkland Lake

Plus de 40 mineurs congédiés par l'Inco dernièrement ont été placés dans les mines d'or à Kirkland Lake. On a besoin là-bas de mineurs d'expérience et ces derniers on la préférence sur ceux qui n'en ont pas.

Nomination des candidats pour la ville de Sudbury

Vendredi soir le 23, de 7 h. 30 à 8 hres 30, se feront les nominations des candidats à la mairie et à l'échevinage dans Sudbury. L'élection a lieu le lundi, 3 décembre. Il y aura trois différentes assemblées pour les trois quartiers. Ceux qui auront été nommés auront jusqu'à 9 hres 30 samedi soir pour qualifier.

Ne manquez pas

d'écouter le programme français "VARIETES-COLLEGE", samedi après-midi à 4 heures, au poste C.K.S.O., Sudbury.

SOUSCRIVONS GÉNÉREUSEMENT

pour l'Association d'Éducation, : : dimanche, le 25 novembre

C'est pour la conservation et la sauvegarde de notre langue française

Au Royaume de la Femme

YVONNE CHARETTE — Directrice

L'Art d'être vieille fille . . .

"Savoir être vieille fille" est un art comme un autre, car toute chose tend à l'art, dès qu'elle dégage de la beauté. A plus forte raison, chez la vieille fille libre d'elle-même, y a-t-il des ascensions et de vraies beautés, pour peu qu'elle sache transformer les réalités douloureuses en y jetant à pleines mains le sourire, l'idéal et le don de soi.

Pour ne pas paraître vieille fille

Si l'on ne veut pas "paraître" vieille fille, qu'à cela ne tienne! Il suffit de se convaincre soi-même qu'on ne l'est pas, qu'on ne veut l'être et agir d'après cette conviction.

Se convaincre qu'on ne l'est pas, c'est la tête de ligne, le point de départ.

Agir ensuite en conséquence, c'est n'avoir, de la vieille fille devenue classique, à tort ou à raison, ni l'air suranné, ni la mentalité raccornie, ni l'égoisme maniaque.

La vieille fille moderne

Il est aisé de ne pas en avoir l'air. Fini, périmé, relégué au pays des légendes, le type de la vieille fille à chat, chien ou perroquet, à col et robes rigides, à mine austère ou renfrognée. Passé le temps où la femme non mariée portait le bonnet à trente ans —au bel été de la femme!— révélant son célibat comme un panonceau annonce un notaire. Aujourd'hui, à première vue, rien ne la distingue de la femme mariée, pour peu qu'elle le veuille. Personne ne lui conteste le droit d'avoir la démarche preste, allure gracieuse, sourire aimable et miroirs chez elle. Tout bonnement, elle s'habille avec autant de soin que la femme mariée, du même âge et de la même position. Si elle n'a pas à charmer Monsieur son mari, il lui plaire en bloc à Monsieur tout le monde. Or, c'est la meilleure manière de faire oublier le célibat malencontreux.

La coiffe de Ste-Catherine

Elle n'est pas en mousseline
En dentelle aux flots précieux.
Cette magique capeline
Nous vient directement des cieux.

La sainte n'avait pour coiffure
Que de longs et forts beaux cheveux,
De cette charmante parure,
Son coeur n'était point orgueilleux.

Cependant, le Seigneur St-Pierre
Lui dit d'un ton soucieux:
"Pour passer au seuil de la lumière,
Un voile aurait fait beaucoup mieux".

Alors, souriant, Catherine,
D'un grand nuage qui passait,
Prenant une bribe opaline
Docile, s'en enveloppait.

Mais divers morceaux s'échappèrent,
Et sur la terre, en bonnets ronds,
Au hasard des vents ils tombèrent
Sur cheveux noirs et cheveux blonds.

Et comme Sainte Catherine,
Celles de qui la capeline
Vient coiffer la tête câline
Iront tout droit en paradis
Sans avoir trouvé de maris.

Sphères ou elle rayonne

Puis ensuite la vieille fille agrandit son horizon. On la trouve partout, attentive et dévouée, près des siens, près des petits, des malades, des pauvres, des malheureux, de tous ceux qui souffrent. On la rencontre aussi, active, intelligente, entrant résolument dans toutes les carrières, se créant une situation indépendante, apportant sa pierre vive à la société moderne qui réclame toutes les initiatives et tous les dévouements. Qu'elle soit riche ou non, elle trouve toujours, dans sa sphère, le moyen d'être utile et de se donner; et de jour en jour on l'apprécie, on l'aime et la recherche davantage.

Alors, n'avais-je pas raison de parler d'art? L'art de changer une réalité douloureuse en un poème et de faire de sa solitude une continuelle élévation.

Après cela, que l'on reste "Mademoiselle", une "vieille fille", ou une "dame célibataire" comme l'a proposé un jour Mme Marcelle Tinayre, qu'importe, n'est-ce pas, si l'on est artiste?

C. JEGLOT.

RECETTES

VOICI DE PRECIEUX CONSEILS AU SUJET DES HORS-D'OEUVRE

La préparation des hors-d'oeuvre exige beaucoup d'imagination, même plus que de science culinaire. Il faut les diversifier et les présenter avec goût et originalité. Souvent il est facile de les préparer avec le restant d'une salade, d'un légume, et ceci est une véritable économie. Je suppose qu'il vous reste un peu de pommes de terre à la vinaigrette, alors, si vous les nappez de mayonnaise et les décorez de rondelles d'oeufs cuits durs et de minces tranches de tomates, ces restes vous donneront un hors-d'oeuvre très appréciable. Il en est de même pour les restes de poisson, de chou-fleur, de légumes, du pot-au-feu, qu'on pourra transformer en hors-d'oeuvre qui satisferont les plus fins gourmets.

Et voici quelques préparations peu coûteuses et très faciles à faire. Coupez de belles tomates en tranches, puis sur chacune d'elles, placez une tranche de concombre, une rondelle d'oeuf cuit dur, puis, au centre, une pincée de persil haché finement. Assaisonnez d'huile, vinaigre, poivre et sel.

Une autre manière est celle-ci: On coupe, dans la longueur, des oeufs cuits durs, on enlève le jaune que l'on pile avec des "clams", ou encore avec de la sardine parfaitement décortiquée. On mélange en une pâte puis on remplit le creux des blancs d'oeufs, on recouvre de mayonnaise, puis on saupoudre le dessus de jaunes d'oeufs émiettés, et vous avez ici encore un hors-d'oeuvre succulent.

On peut aussi faire griller des sardines, enlever la peau et les arrêtes, piler la chair avec du beurre, puis déposer sur de petits rectangles de pain beurré, que l'on décore avec du persil avec du persil finement haché.

On peut aussi dénoyauter de grosses olives, y introduire un anchois roulé, puis disposer au centre d'une assiette et les border d'une couronne de noisettes de beurre très frais.

De très petites tomates vidées, puis farcies d'une pâte faite de thon pilé avec des oeufs cuits durs et nappés de mayonnaise à la moutarde font d'excellents hors-d'oeuvre.

PATE DE POISSON "VICTOIRE"

2 tasses de saumon frais cuit ou saumon en conserve,
1 c. à table d'oignon haché fin,
1-8 de c. à thé de poivre,
1 tasse de céleri coupé en dés,
1 tasse de lait évaporé non dilué,
1-4 de c. à thé de sel;
1-4 de c. à thé de paprika,
1 recette de biscuits All-Bran.

Combinez le saumon avec le céleri, le lait, l'oignon, les assaisonnements et mettez dans une casserole graissée. Recouvrir de biscuits "All-Bran" et humecter d'un peu de lait. Faire cuire dans un four chaud, 400 degrés F., pendant 20 à 30 minutes, ou attendre que la pâte soit bien dorée. Vous aurez six portions.

BISCUITS "ALL-BRAN" POUR LE PATE

1-2 tasse de "All-Bran"
1 1-2 tasse de farine
1 c. à thé de sel
3-4 de tasse de lait
3 c. à thé de poudre à pâte
1-4 de tasse de saindoux

Détrempez le "All-Bran" dans le lait. Tamiser la farine avec la poudre à pâte et le sel. Amalgamer le saindoux au moyen de couteaux jusqu'à ce que le tout soit comme du gruau de maïs. Ajouter le "All-Bran" trempé. Brassez avec une fourchette jusqu'à consistance. Déposer la pâte sur une planche enfarinée, amincir avec le rouleau à pâte ou la main, à 1-2 pouce d'épaisseur. Couper la pâte en forme de biscuits de 2 1-2 pouces avec un couteau ou un moule enfariné. Déposer ces biscuits sur le pâté de saumon et faire dorer au four tel qu'indiqué dans la recette.

LAITERIE STANDARD
Lait et Crème
260, rue Victoria Tél. 5-5362

La Photo Galardo
The Galardo Photo Studio
Spécialités:
Mariages, Groupes de famille,
Photos d'enfants, Commerciales
Photographies en couleurs
32 est, rue ELM Edifice St-Joseph
Tél. 7-7612 Rés. 8-8100

Courrier de Lysette

D—Je possède de la fourrure comme l'échantillon que je vous envoie, auriez-vous la bonté de me dire comment je puis l'utiliser. Un boléro pour accompagner une robe du soir serait-il élégant? J'ai quinze ans et j'aime beaucoup cette fourrure! PEU DEBROUILLARDE.

R—Merci pour l'intéret que vous portez à notre courier, vos paroles sont encourageantes. L'échantillon que vous me faites parvenir n'est pas de la fourrure, mais une imitation de léopard. Je ne vous conseille pas de faire un boléro, non seulement ce ne serait pas nouveau, mais surtout ce serait trop vieux pour vous. Pourquoi ne pas vous faire confectionner un joli veston sans manche que vous porteriez sur une jupe de lainage, ou encore faites-vous faire un deux-pièces avec empiècement de ce tissu. Un petit chapeau cosaque avec garniture assortie et un petit sac feraient un ensemble élégant mais plus automnal que printanier.

D—Auriez-vous l'obligeance de me donner les titres de quelques romans que je pourrais lire durant les loisirs que me laissent mes deux enfants? — ANNIE.

R—Je regrette de ne pouvoir me rendre à votre désir, mais il est délicat de recommander un roman à quelqu'un qu'on ne connait pas. A votre place, je m'abonnerais à une bibliothèque publique, ou j'irais bouquiner dans une librairie où l'on vend de bons livres. Il y en a à Sudbury et dans votre paroisse.

D—Je suis demandée en marriage par un jeune homme de vingt-neuf ans et je suis agée de trente-quatre. Il m'a courtisé déjà et j'ai rompu sur les instances de ma famille. On lui reprochait sa timidité, son manque de manières, sa gaucherie et on me disait que je pourrais rencontrer un parti plus avantageux. Il m'aime à un point qu'il donnerait sa vie pour moi. Je n'éprouve pas envers lui les mêmes sentiments, bien qu'il soit sobre, honnête travailleur et assez joli garçon. Que me conseillez-vous?
— INDECISE

R—Je crois que vous feriez bien d'épouser ce brave garçon qui vous aime. Vous serez assez sage pour reconnaitre son affection et vous en viendrez peut-être à la partager.

Négligez pas votre santé CONSULTEZ VOTRE MEDECIN et apportez-nous vos prescriptions

PHARMACIE LEVESQUE

Tél. 5-5274 469, rue Notre-Dame Sudbury

Challenger
La montre de "Précision Protégée"
Réalisée par un mouvement de précision, protégée contre la poussière, l'aimant et le choc.
Tel qu'illustré
Montre pour dame, boîtier or naturel 10k. Mouvement Challenger, 17 pierres $45.00
Modèle mince pour homme, boîtier en acier inoxydable avec encadrement or naturel 10k, longue aiguille pour secondes, mouvement Challenger 17 pierres $55.00
Taxe en plus

Birks-Ellis-Ryrie
BIJOUTIERS

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél.: 3-0700
Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

ST-LAURENT VEUT LE UNION JACK

Il est à peu près résolu maintenant que nous aurons le Union Jack dans notre drapeau du Canada. Et on veut nous le faire accepter comme canadien. Inutile de dire ici qu'un drapeau comme cela nous n'en voulons pas, nous ne l'accepterons pas!

Ce qui est pire encore, c'est que St-Laurent, ministre de la justice, supposé Canadien-français, a déclaré ni plus ni moins que nous devrions tous être d'opinion d'inclure le Union Jack dans notre emblème national!

Quel suiveux! C'est une honte pour notre race, disons-le, d'avoir des fils qui ont si peu d'honneur pour leur patrie.

Et que dire de tous nos députés canadiens-français qui ont écouté Stephen St-Laurent —prononcé en anglais s.v.p.— parler comme un impérialiste des plus purs et qui n'ont pas protesté. Que dire de notre député qui se prétend canadien et qui n'a pas élevé la voix! Ces gens se sont montrés partisans, d'un esprit de parti peu honorable pour ne pas dire bas!

Tout autant que Hamel, du Bloc, et d'autres, ils pouvaient élever la voix, parler, s'opposer, et même imposer leurs vues puisqu'ils forment la moitié du parti au pouvoir. Leur exemple eut entraîné beaucoup d'autres dont M. Coldwell, de la C.C.F. par exemple, un opportuniste qui était près à se rallier tout d'abord au drapeau canadien mais qui a changé par la suite lorsqu'il vit l'attitude des nôtres.

Mais tout n'est pas fini. Nous comptons, à l'exemple de d'autres mouvements, que de fortes protestations s'élèveront de toutes parts.

Il faut que la St-Jean Baptiste du district de Sudbury envoie une protestation à Saint-Laurent et à notre député, et que copie soit remise aux journaux.

Il nous semble que le mouvement des Jeunes Laurentiens, d'inspiration si canadienne, devrait en faire autant. Qu'on dise que nous n'accepterons jamais ce drapeau! Ce serait suffisant et ce serait vrai.

CAMILLE LEMIEUX.

LETTRE D'OTTAWA

suite de la 1ère page

L'ATTITUDE DES TORIES

Les tories ont maintenu la même attitude que la semaine précédente. Chez eux, au moins, il y a de la constance. Ils savent ce qu'ils veulent. A leur propos je n'ai rien à ajouter à ma chronique de la semaine dernière. Ils veulent que le drapeau impérial, le drapeau du Royaume-Uni, garde une place d'honneur sur le drapeau canadien. Il entendent bien que le Canada demeure membre du Commonwealth Pour eux, toute idée d'indépendance est odieuse. Mais quoi! disent-ils, l'Empire et le Commonwealth sont les plus belles institutions politiques du monde et vous faites mines de vous en séparer? L'avenir du Canada est étroitement uni à la grandeur impériale, ajoutent-ils. Qu'ils soient sincères ou non, ce n'est pas la question à débattre. Mais qu'ils expriment des sentiments qui vont à l'encontre du patriotisme canadien, voilà ce qu'il faut marquer.

LE DISCOURS DE ST-LAURENT

Je me garderai de jeter la pierre aux tories, aux conservateurs de vieille souche, à tous ceux qui, de sang anglais ou écossais se tournent tout naturellement vers Londres. Nous tenons trop compte de leurs préjugés, nous modelons trop étroitement notre politique sur leur idéologie, pour que nous puissions, en toute justice, les condamner. Surtout quand on sait que des nôtres ne sont pas loin de penser comme eux. Ainsi M. Louis St-Laurent, ministre de la justice. Le discours qu'il a prononcé mardi dernier est un bel exemple du toryisme foncier de plusieurs libéraux de langue française. Je ne m'en scandalise point. J'ai trop longtemps vécu parmi eux, je les connais trop à fond pour me révolter. Mais avant d'accuser des intimidés, tel M. Ian Mackenzie, de vouloir retenir l'Union Jack, je me demande d'abord si des Canadiens-français ne tiennent pas le même langage. Médecin, guéris-toi toi-même.

DES CITATIONS CONCLUANTES

M. Louis St-Laurent a bien posé le problème, quitte ensuite à en fausser la solution. Il a dit tout d'abord "Nous invitons la Chambre à choisir un drapeau pour la population canadienne, un drapeau de la nation canadienne". Telle est la tâche confiée à une commission parlementaire. Mais tout de suite après le ministre a cité un mot de M. Ian Mackenzie, ministre des affaires des anciens combattants, indiquant aux députés qui constitueront la commission dans quel sens ils devront accomplir leur tâche. Il leur a même conseillé de conserver, dans le nouveau drapeau, l'Union Jack. M. Ian Mackenzie King avait dit: "Nous, Canadiens, avons arboré l'Union Jack et nous honorerons toujours ce drapeau comme symbolisant ce que notre patrimoine national a de meilleur et de plus précieux". M. Saint-Laurent a approuvé cette parole. Il l'a faite sienne.

L'ELOGE DE L'UNION JACK

Le ministre de la Justice a fait ensuite l'éloge de l'Union Jack: "L'Union Jack est un symbole qui représente la meilleure part de l'héritage de tous ceux dont les traditions et la culture leur viennent de l'Europe occidentale". Ce qui est manifestement faux. Pareille affirmation est tellement puérile, tellement erronée à sa face même, qu'il est inutile de la discuter.

Je cite encore M. Louis St-Laurent, et cette fois ses paroles ont un accent de défi, à moins qu'il ne s'agisse que d'une inconscience incurable: "Je ne crois pas qu'il y ait quelqu'un au pays qui considère actuellement l'Union Jack comme un emblème de domination ou de conquête". Je ne dis pas ici ce que je pense de cette déclaration. Je veux respecter l'esprit de notre hebdomadaire. Qu'il me soit permis au moins d'écrire qu'au Canada, l'Union Jack est vraiment un symbole de domination et de conquête, qu'il ne peut pas en autrement.

PAS DE POLITIQUE INDEPENDANTE

M. Louis Saint-Laurent a également approuvé les propos suivants de son collègue, M. Ian Mackenzie: "En préconisant l'adoption d'un drapeau national canadien, nous n'avons pas pour but de donner libre cours à un nationalisme étroit. Nous ne tournons pas le dos au Commonwealth britannique et nous ne nous retirons pas de la nouvelle communauté internationale des Nations Unies. Bien au contraire, le gouvernement et chacun des citoyens du Canada entendent que nous continuions de jouer notre rôle au sein du Commonwealth britannique, c'est-à-dire de ce groupe de nations qui a servi d'exemple au monde". Et puis, après cette déclaration de principe, M. Saint-Laurent a cité un mot de M. Mackenzie King lui-même à l'effet "que le nouveau drapeau canadien devrait certainement contenir l'Union Jack".

RESPONSABILITE DES CITOYENS

Cette attitude n'est pas nouvelle de la part de M. Saint-Laurent. Il la maintient puisque la population l'a réélu à la Chambre des communes. Faisant allusion à ses déclarations loyalistes du passé, le ministre a pu dire: "Je me rappelle les prédictions formulées même en cette enceinte sur le sort qui m'était réservé à mon retour dans Québec-est. Mais j'ai pu rencontrer la population de ma circonscription et lui dire que, si elle avait possédé les renseignements que je possédais, elle aurait agi, j'en suis convaincu, tel que j'avais agi moi-même. Aussi a-t-elle répondu à mon appel d'une façon assez satisfaisante". C'est dire que si les Canadiens veulent des députés animés d'un esprit véritablement canadien, ils n'ont qu'à en élire; et que s'ils n'en ont pas, ils doivent se frapper la poitrine et en prendre toute la responsabilité.

UN DRAPEAU CANADIEN

Faisons disparaître de notre drapeau tout souvenir de désunion. M. René Hamel, député de Saint-Maurice-Laflèche, l'a bien dit:" Il n'y a qu'un moyen de bannir pour toujours la suspicion des différents groupes les uns envers les autres: c'est de leur proposer comme signe de ralliement un drapeau qui ne porte ni l'Union Jack ni la fleur de lis—à laquelle, je dois le dire, je suis attaché—puisque pour nous, Canadiens, ces deux symboles invoquent dans notre souvenir des époques d'un colonialisme désuet".

Je ne puis terminer cette chronique sans renouveler le souhait du début: Si nous voulons un drapeau canadien, demandons-le, réclamons-le, exigeons-le. Et si par malheur, le parlement d'Ottawa ne comprend pas assez bien le problème canadien pour choisir un drapeau vraiment distinctif, qu'il ne nous ne nous en donne pas du tout. Car un drapeau qui ne serait pas vraiment distinctif ferait plus de mal que de bien..

André Laflèche

Renvoi de 1000 employés

La compagnie International Nickel a l'intention de renvoyer 1,000 de ses employés actuels d'ici à quelques jours. Il y a baisse dans la demande de nickel sur les marchés mondiaux. On fermera deux hauts-fourneaux, un à Copper Cliff et l'autre à Coniston. Le bureau local du service sélectif se prépare à interviouer chacun des 1000 hommes qui se trouveront sans ouvrage.

PAS DE "UNION JACK" SUR LE DRAPEAU CANADIEN

C'EST LA DEMANDE QUE FORMULE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL — DECLARATION OFFICIELLE DU CONSEIL GENERAL —PROTESTATION DE SHERBROOKE—

"Si le gouvernement veut inclure l'Union Jack dans le motif de notre drapeau, le public ne marchera pas et toute la question du drapeau sera remise sur le tapis après quelque temps".

Ainsi s'exprimait ce matin, à la suite d'une assemblée spéciale du conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, M. le notaire L.-A. Fréchette, directeur des relations extérieures de cette société.

M. Fréchette a remis aux journalistes la copie d'une résolution officielle de toute la Saint-Jean-Baptiste de Montréal; en voici la teneur:

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à une réunion spéciale de son conseil tenue ce jour, prie le gouvernement canadien d'adopter un dessin de drapeau qui ne comporte aucun signe symbolique d'assujetissement du Canada à une nation étrangère quelle qu'elle soit.

"Un drapeau étant un signe d'union dans un pays de dualisme ethnique, il convient d'éviter toute cause de désunion.

"Pays libéré par le statut de Westminster, nous a-t-on dit, le Canada doit être libre dans toutes ses manifestations de vie intérieure et extérieure".

Le conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Copie de la résolution a été immédiatement adressée par télégramme à Ottawa.

Britaniques contre Javanais

Après plusieurs semaines de délibérations, pendant que les troupes grondaient déjà à Java, et peu avant l'ultimatum britannique aux troupes indigènes occupant le port de Surabaya, le gouvernement hollandais de la Haye a enfin fait les propositions suivantes aux Indonésiens: coopération entière dans un nouveau Commonwealth néerlandais; constitution d'un gouvernement indonésien composé d'un groupe de représentants en grande majorité indonésiens, d'un conseil des ministres consultatif, et d'un gouverneur-général hollandais; mode d'élection à déterminer conjointement; participation des Indonésiens au service civil et au service militaire; réformes éducatives; meilleure distribution des revenus.

En rejetant ces propositions, le le gouvernement indonésien au pouvoir a suggéré la tenue d'un plébiscite sous la surveillance des Nations Unies ou des Etats-Unis et souhaité de nouveau une enquête impartiale. Dans une conférence de presse, Sockarno, le chef du gouvernement actuel, s'est plaint de l'isolement de ses compatriotes et il a exprimé le regret de ne pouvoir même envoyer de représentants aux Etats-Unis, des représentants qui expliqueraient en détail leur point de vue.

Dimanche dernier, les troupes britanniques ont décidé de s'emparer de la base navale de Soerabaja par la force des armes et ont laissé tomber au moins trente bombes sur la ville. D'après Soekarno, ce fut un "vaste massacre" où des "milliers et des milliers" de civils ont été tués, "hommes, femmes et enfants".

On ne veut pas de nouvelles favorables à l'Espagne

MADRID — M. Lans Durech fut envoyé ici à titre de correspondant pour le quotidien mexicain bien connu "El Universal". Lorsqu'il partit du Mexique il déclara publiquement qu'il se proposait bien de dire toute la vérité sur ce dont il serait témoin en Espagne.

Peu de temps après son arrivée ici, il fit parvenir au Mexique son premier commentaire qui décrivait "la situation interne tout à fait normale d'Espagne et la stabilité de la politique du gouvernement actuel".

Lorsque cet article parvint à Mexico, M. Durech reçut un ordre venant des directeurs du journal qu'il représentait, et qui lui fut envoyé par l'entremise de la United Press de Madrid. Cet ordre spécifiait que la direction du quotidien ne voulait pas que Durech écrivit "ce dont il était témoin en Espagne". Sur quoi le correspondant envoya le message suivant à "El Universal", au moyen de la United Press: Puisque vous insistez pour que je cesse d'envoyer la série d'articles sur l'Espagne, veuillez accepter ma résignation comme représentant et conseiller de la National Newspaper Company. J'aimerais avoir réponse immédiate via la United Press".

Quelques jours auparavant, le correspondant à Madrid du "Daily Express" de Londres publiait un avis de teneur identique, disant que son journal désirait des renseignements d'un caractère révolutionnaire, et qu'il ne pouvait, en toute sincérité, lui en fournir, puisque la vie en Espagne continue de s'écouler dans une atmosphère d'ordre, de paix et de prospérité.

Protestation de Sherbrooke

De Sherbrooke, on apprend que le conseil régional de la Société St-Jean-Baptiste, qui groupe plus de dix sections locales, proteste énergiquement contre le discours prononcé à la Chambre des Communes par M. Louis Saint-Laurent, le 14 novembre dernier, discours "qui ne reflète pas les sentiments de la province de Québec".

La communication, signée par M. J.P. Rioux, secrétaire, ajoute: "Jamais les Canadiens français n'accepteront un drapeau canadien sur lequel paraîtrait soit l'Union Jack, soit le tricolore français. Nous voulons un drapeau essentiellement canadien. Nous n'honorerons qu'un drapeau uniquement canadien".

La "Régénération" de la Pologne

"Ensemble" publie une lettre du représentant de la France au B.I.T. actuellement en tournée européenne. Il parle surtout de son voyage en Pologne où, écrit-il, "le mouvement coopératif, naguère si fragmenté, s'est unifié. En outre, il fait corps avec le faisceau des forces démocratiques qui s'appliquent à reconstruire et à régénérer le pays". Personne n'ignore que ces "forces démocratiques" sont le communisme soviétique. Ce sont elles qui, d'après ce correspondant s'appliqueraient à "régénérer" le pays. Belle régénération en vérité que cette soviétisation d'un pays catholique. La coopération pourrait s'employer à plus utile besogne.

M. René Hamel du "Bloc" et le Drapeau Canadien

Voici un résumé du discours de M. Hamel, prononcé à la Chambre des communes à Ottawa sur la question du drapeau national.

M. René Hamel, qui en était à son premier discours à la Chambre et qui a parlé en français, a commencé en rappelant que le Bloc Populaire avait inscrit la réforme d'un drapeau distinctif pour le Canada à son programme dès sa fondation, parce qu'elle répond aux désirs profonds de l'immense majorité des citoyens du Canada. Certains membres du parti progressiste-conservateur et du parti du Crédit Social, dit-il, ont réclamé au cours du débat que dans ce drapeau, que quelques uns semblent accepter avec regret, une place d'honneur, la plus belle, soit accordée à l'Union Jack, le drapeau d'un autre pays. J'ai pour l'Union Jack tout le respect et toute la déférence que l'on doit avoir pour la propriété d'autrui, mais c'est ma conviction profonde qu'un drapeau conçu, selon la formule suggérée par les progressistes-conservateurs ou les créditistes, loin de réaliser la bonne entente chez-nous, l'éloignerait de pays pour des générations à venir.

Il n'y a qu'un moyen de bannir pour toujours la suspicion des différents groupes les uns envers les autres: c'est de leur proposer comme signe de ralliement un drapeau qui ne porte ni Union Jack ni Fleur de Lis —à laquelle, je dois le dire, je suis attaché— puisque pour nous, Canadiens, ces deux symboles évoquent dans notre souvenir des époques d'un colonialisme désuet.

Je soumets que nous faisons fausse route si nous invoquons à l'appui de l'Union Jack le précédent de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. La situation dans ces pays au moment où l'on discutait la question du drapeau était totalement différente. La population britannique de l'Australie, par exemple, était de 99 pour cent tandis que la population d'origine britannique du Canada est inférieure à 50 pour cent et la population anglaise n'est que de 25 pour cent tandis que la population française dépasse 30 pour cent. Ce serait une autre erreur d'identifier l'Union Jack avec la chrétienté puisque des pays chrétiens comme la France, la Belgique et les Etats-Unis n'arborent pas l'Union Jack. Il serait dangereux d'invoquer à l'appui de l'Union Jack nos sentiments chrétiens si nous maintenons en même temps à la tête de certains départements des hommes qui enseignent que la distinction entre le bien et le mal n'est qu'un mythe inventé par les prêtres et les politiciens.

Je parle, dit en terminant M. Hamel, au nom des générations qui ont vécu dans ce pays et qui y vivront à l'avenir, au nom de la génération de ceux qui ont moins de quarante ans. Et je dis ceci: le plus beau trophée que ce parlement puisse offrir à la génération qui a le plus souffert de la dernière guerre, c'est de lui présenter un drapeau exclusivement canadien et débarrassé de tout ce qui, dans le passé, nous a si souvent et si tragiquement divisés.

—o—

ST. CHARLES

—Courrier retardé—

M. et Mme Télesphore Cloutier ont eu la douleur de perdre deux de leurs enfants par la diphtérie. Léa, âgée de 4 ans, est décédée le 9 novembre et fut inhumée le 10. Florence, 10 ans, est décédée à l'hôpital St-Joseph, de Sudbury, le 12 novembre. Son service a eu lieu le 13. Ces deux fillettes laissent pour les pleurer, outre leur père et leur mère, quatre frères: Edouard, Aurèle, Alcide, Vital, et quatre soeurs: Anita, Juliette, Laurette et Rhéa.

Nos condoléances à cette famille doublement éprouvés.

M. et Mme Jean-Paul St-Denis ont eu la douleur de perdre leur bébé Léopold, âgé de 14 mois. Outre ses parents, il laisse un frère, Hermas.

Nos sincères sympathies.

Dimanche, le 11 novembre, eut lieu la solennité de la fête de St-Charles, patron de la paroisse. Une messe solennelle fut célébrée par notre curé; les RR. PP. Nadeau et Massé, du collège du Sacré-Coeur, agissaient comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Nadeau, recteur du collège, donna le sermon de circonstance. Après la messe eut lieu le salut du St-Sacrement et la procession dans l'église avec la statue de St-Charles. Notre curé fit des invocations à notre patron afin qu'il protège notre paroisse. La cérémonie se termina par la vénération de la relique de St-Charles.

—o—

Pour la liberté scolaire

Paris, 10 oct. — Les catholiques français entendent mener une lutte vigoureuse pour la liberté scolaire. La part importante qu'ils ont prise à la résistance leur permet de revendiquer énergiquement leurs droits. De grandes assemblées publiques ont lieu dans diverses régions. Le 6 octobre dernier, 60,000 hommes se réunissaient à Angers. Après avoir entendu leur évêque et plusieurs orateurs laïcs dont le président de la Fédération Nationale Catholique, M. Le Cour Grandmaison, ils adoptèrent l'ordre du jour suivant:

"60,000 catholiques, réunis à Angers, le 7 octobre 1945, électeurs et électrices, jouissant de tous leurs droits civils et politiques, affirment leur volonté de participer à la reconstruction française, de mettre à la base de cette reconstruction une liberté effective, non seulement théorique, mais se traduisant dans les faits par la possibilité pour la famille d'exercer librement ses droits en matière d'enseignement par le libre choix de l'école. En conséquence, ils demandent que l'enseignement de tous les enfants de France soit à la charge de l'Etat, dans l'école choisie par les parents."

OUI, ça paye d'annoncer dans--l'Ami du Peuple

LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
Tél. 5-5621 SUDBURY
142 RUE EYRE ONTARIO

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

On demande à acheter
Billots de toutes sortes "Piling" de pin rouge
Poteaux de téléphone - Poteaux de clôture
Planches de toutes sortes
Payé comptant au chemin des camions
Conrad Loiselle
33, rue Stanley, Sudbury Tel. 3-1284

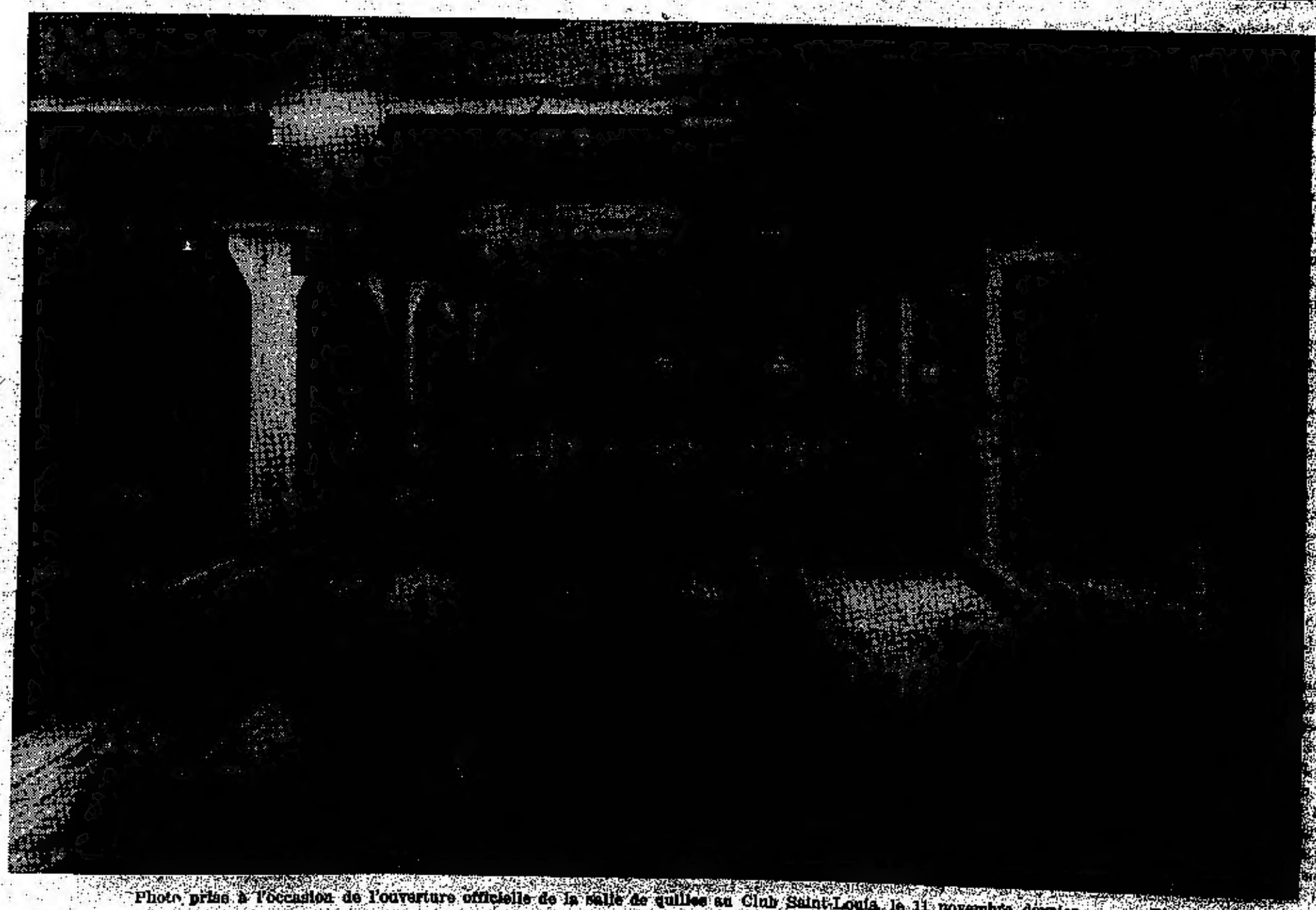


Photo prise à l'occasion de l'ouverture officielle de la salle de quilles au Club Saint-Louis, le 11 novembre dernier. —Photo Guénette

"Les Amours"
d'Anatole Laplante

Par FRANÇOIS HERTEL

—suite et fin—

Pendant deux ans il ne la revit point. Il apprit entre temps que Lafond avait changé, qu'il s'était mis à boire, qu'il fréquentait des lieux suspects. On parlait même d'une liaison connue; Laplante n'en pouvait croire ses oreilles. D'ailleurs, l'ami d'autrefois ne lui donnait plus guère signe de vie. Ils se rencontraient quelquefois chez des amis communs. Ils se manifestaient en apparence la même familiarité qu'autrefois; mais ils ne se fréquentaient plus.

Laplante n'avait pas oublié Borina; mais l'étude l'avait sauvé du désespoir. Il vivait de plus en plus à l'écart, dans ses livres et dans ses rêves. On le soupçonnait de préparer un volume de philosophie.

Le baptême du premier enfant de Lafond les réunit. Le jeune père tint à ce que son ami d'autrefois fut le parrain de son fils.

Après la cérémonie, Laplante revit Borina. Elle lui sourit avec les mêmes lèvres aimables et il s'aperçut avec horreur que, loin d'être guéri, il l'aimait davantage.

Lafond fut parfait; et son ami se dit que les rumeurs qui circulaient au sujet de ses agissements pourraient bien n'être que des cancans.

Lafond vint reconduire Laplante à son logis. Au moment où Laplante descendait de l'auto et tendait la main à son ami, celui-ci lui dit:

—"Tu as dû entendre parler de mes frasques. C'est fini. Nous allons revenir à notre vie d'autrefois. Je ne veux plus voir que toi. Je viendrai te chercher, quelques fois, si tu veux bien, et nous reprendrons notre bonne camaraderie. Tu seras toujours chez toi dans ma maison."

—"Je te remercie. Bonsoir."

Ce soir-là, Laplante songea à s'embarquer pour l'Europe, mais il n'en eut pas le courage. Son amour avait pris une tournure qui allait être définitive. Il était devenu lâche. Il ne pouvait plus se passer de sa torture. Il lui fallait l'intolérable souffrance hebdomadaire de la présence de la personne aimée, et celle-ci ne devait rien savoir de son amour.

Il fut le martyr assidu. Presque tous les dimanches il dînait chez Lafond. Celui-ci avait cessé de boire. Il ne fréquentait plus les clubs, mais il avait avoué à Laplante, après quelques semaines de leur intimité renouvelée, qu'il ne pouvait plus se passer d'une jeune secrétaire à laquelle il rendait des visites fréquentes.

Laplante s'était contenté de dire qu'il ne comprenait pas qu'on put tromper une femme comme Borina et Lafond avait répondu:

—"Je ne la trompe pas. Elle sait."

—"Ha! Pauvre toi!"

—"Je suis un idiot; mais c'est plus fort que moi. Puis je suis trop malheureux".

—"Toi malheureux! Je n'y comprends rien. Tu as une femme charmante, un bel enfant, tu es riche. Que veux-tu de plus?"

—"Mon pauvre vieux. Si tu savais... Mais non, il vaut mieux que tu ne saches pas..."

Laplante et Lafond redevinrent bientôt les amis inséparables qu'ils avaient été. Leur amitié acquit même une profondeur qu'elle n'avait pas connue jusque là. Une liaison que cette amitié calme dont plante souffrait à cause de Borina, il souffrait aussi de voir son ami malheureux. Il devint celui qui compatit à la souffrance de deux êtres chers. Il souffrait surtout d'une sorte de jalousie bizarre non exempte d'un froissement dans sa fierté, à la seule pensée que le mari de la femme qu'il aimait avec tant de ferveur put trahir cette femme. Qu'elle le sut ajoutait encore quelque chose à l'auréole du martyre dont il se plaisait à parer son héroïne.

Pourtant il ne ressentait aucune aigreur à l'égard de son ami; il le plaignait. Celui-ci lui avait dit: "Si tu savais". Il ne pouvait comprendre la cause du chagrin de Lafond même soupçonner qu'il put lui provenir de Borina qui se montrait l'épouse la plus charmante, la plus attentive et la plus douce.

D'autre part, la réserve de la jeune femme à son égard et à celle des autres hommes, —réserve qui n'excluait ni l'abandon ni une chaude cordialité—était un indice de plus de la fidélité absolue de l'épouse de Lafond. Tout son horizon, maintenant qu'elle avait abandonné la danse, se réduisait à son mari, à son enfant et à quelques amis.

Or, il advint que Borina fut enceinte pour une seconde fois et qu'elle mourut en couches.

Un bref téléphone de Lafond parvint au fidèle ami des jours de joie et de malheur.

—"Mon vieux. Viens à l'hopital au plus tôt. Ma femme vient de mourir."

Laplante, beaucoup plus atterré que son ami ne l'eût pu soupçonner, accourut aussitôt au chevet de la morte.

Borina reposait, maintenue sur un lit d'hopital. Un drap blanc était jeté sur son cadavre raidi. Sa figure fine, encore amincie par la mort, était douce et souriante. Lafond se tenait à ses côtés, pâle lui aussi, mais l'oeil sec.

Anatole Laplante lui serra la main en silence.

"Elle n'a pas souffert longtemps," disait Lafond. "Une hémoragie continue l'a emportée une heure après la naissance de l'enfant. Lui aussi est mort. Borina ne l'a pas su; elle s'est éteinte doucement dans mes bras, après avoir reçu l'Extrême-Onction. Une de ses dernières paroles a été pour toi. Je lui disais que tu serais peiné, toi notre meilleur ami, de ne pas la revoir vivante. J'ai voulu te faire venir. Elle a refusé. Tu sais combien elle ne voulait jamais faire de la peine. Elle a voulu t'épargner une souffrance inutile... Ah! quelle femme c'était que Borina! Mais je disais qu'elle a parlé de toi. Elle m'a dit: "Promets-moi de demeurer toujours intime avec notre ami, tu es sans défense contre la vie. Lui, il est fort. Il t'aidera à vivre en chrétien et en homme." A ce moment-là mon vieux, j'ai pleuré comme un enfant. Quelle femme c'était! Elle a pensé à mon bien jusqu'au dernier moment, malgré la vie que je lui ai faite."

Laplante écoute parler Lafond. Il se sent comme assommé. Il ne peut détacher ses yeux de la couche où repose, glacée, celle qu'il a tant aimée et qui ne l'aura jamais su. Ce qui le fait souffrir le plus, ce sont ces paroles amicales qu'elle a eues pour lui, c'est cette peine qu'elle ne voulait pas lui infliger. Quelle ironie que cette amitié calme dont il recueille un nouveau témoignage des lèvres mêmes du mari insoucient et infidèle! Lui, il a été l'amant intransigeant. Il n'a plus regardé une femme depuis qu'il connait Borina; et elle n'a pas voulu le voir à son chevet de mourante pour lui épargner un chagrin inutile.

Tout à coup, il s'entend parler. Il croit que sa stupeur et son trouble révèlent à son ami ce secret qu'il a si longtemps gardé. Un besoin de sincérité totale l'envahit devant cette tombe de la femme aimée. Il s'est écroulé sur une chaise et il murmure:

—"Mon pauvre Lafond, il faut absolument que je te dise toute la vérité. Devant cette morte, je ne puis plus te mentir; et je te mens, oui, je te mens depuis des années."

—"Voyons, qu'y a-t-il? Tu ne vas pas me dire que ma femme m'a trompé et que toi..."

—"Oh non! Je ne t'ai pas trompé. Tu sais bien que je ne t'aurais jamais fait cela. Puis elle ne m'aimait que comme un ami. Pour moi elle était tout, je l'ai aimée depuis le jour où nous l'avons vue ensemble pour la première fois. Tu ne m'en veux pas?"

—"Non", reprend gravement Lafond, "je ne t'en veux pas; mais pourquoi diable ne m'as-tu jamais dit que tu aimais Borina? Avant notre mariage tu aurais pu, tu aurais dû."

—"Je n'ai pas osé. Tu m'as le premier parlé de ton amour. Je me suis effacé. D'ailleurs, c'est toi qu'elle aimait..."

—"Mon pauvre Laplante, ce que je vais te dire est terrible et je ne l'en aurais jamais parlé. Te souviens-tu des quelques jours que tu es venu passer chez moi, il y a trois ans? C'est à partir de ce moment que j'ai fait des frasques. Le lendemain de ton départ, il y a eu une scène lamentable entre ma femme et moi. Elle m'a dit qu'elle s'était trompée, qu'elle n'aurait jamais dû m'épouser qu'elle ne pouvait plus, en conscience, me cacher la vérité.... Elle m'a dit que tu es le seul homme qu'elle ait jamais aimé."

Anatole Laplante se leva tout pâle. Son regard était devenu terriblement fixe.

—"Mon pauvre Lafond, pardonne-moi de t'avoir mal jugé."

Ce fut sa seule parole. Il sortit lentement de la chambre, après un dernier regard sur celle qui lui était destinée.

Il ne s'est jamais marié; et il ne se mariera vraisemblablement jamais.

—Extrait du volume "ANATOLE LAPLANTE, CURIEUX HOMME", de François Hertel. En vente à la Librairie Loisirs, 82, rue Beech, Sudbury Ontario, au prix de $1.25, par la poste, $1.35.

V.-A. SÉGUIN
ELECTRICIEN
SERVICE DE 24 HEURES
INSTALLATION D'ELECTRICITE
BROCHAGES DE TOUTES SORTES
APPELEZ EN TOUT TEMPS
3-1615

Quand votre montre à besoin de réparages
ATTENTION
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un spécialiste
Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPÉCIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49, RUE CEDAR TELEPHONE 3-0611

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., Ltée
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

Acme Radio Shop
On vous prête gratuitement un radio usagé, pendant qu'on est à réparer le vôtre
GARANTI DE 3 MOIS SUR TOUS NOS TRAVAUX
27, rue Lisgar Téléphone 6-6840

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES— VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 1-4283 42 RUE BORGIA Tél. 7-7622

LA BIJOUTERIE WEINSTEIN
Weinstein Jewelry Store
DIAMANTS MONTRES
BIJOUTERIES
Aussi cadeaux pour toute occasion pouvant satisfaire votre goût et votre bourse.
110 RUE DURHAM
Reconnu depuis plus d'un quart de siècle pour la maison de qualités supérieures.
SUDBURY

OUTLET SHOE STORE
Chaussures pour hommes — dames — enfants — aussi service de réparage pour chaussures.
La manière moderne à prix réduits.
TEL. 3-4361 70[0] RUE BORGIA, SUDBURY

LIVRAISON RAPIDE
EPICERIE
BONIN
Nous vous offrons une ligne complète de VIANDES, FRUITS ET LEGUMES
145, rue Notre-Dame
Tél. 4-4802

BUVEZ LES LIQUEURS DOUCES
"SILVER FOAM"
"QUALITE SUPERIEURE"
SUDBURY BREWING & MALTING CO., LIMITED
TEL. 7-7661 185 RUE LORNE

LISEZ ET FAITES LIRE
L'Ami du Peuple
JOURNAL RÉGIONAL DE L'ONTARIO NORD

OPINIONS ET ÉVÉNEMENTS

par Jean-Claude RICHELIEU

Le débat sur l'adoption d'un drapeau national a permis de reconnaitre une fois de plus les tenants de l'impérialisme et les tenants du canadianisme —au moins un canadianisme mitigé—. Quelques députés ont soutenu l'opinion que le pavillon rouge n'était pas acceptable comme drapeau national du Canada. Tel monsieur Jean-François Pouliot; je cite Pierre Vigeant, chroniqueur parlementaire du "Devoir".

"M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata, a fait un discours fort spirituel pour démontrer que le pavillon rouge de la marine n'était pas acceptable comme drapeau national du Canada. Après avoir fait l'historique de tous les pavillons anglais, il a posé en principe qu'un drapeau est l'emblème d'un pays et non d'une nationalité et que par conséquent l'Union Jack qui est le drapeau du Royaume Uni ne saurait être celui du Canada.

M. Pouliot s'est ensuite livré à une critique héraldique fort amusante des armoiries du Canada telles qu'elles apparaissent sur le pavillon rouge.... Ces armoiries, de dire M. Pouliot, sont remplies de bêtes, c'est un véritable cirque dans un jardin mal entretenu.

Si notre pays, dit en terminant M. Pouliot, n'est pas encore assez mûr pour avoir son drapeau, conservons l'Union Jack, mais l'Union Jack entier et non pas un Union Jack en miniature et considérons-nous comme des coloniaux. Pourquoi imposer à des générations futures un drapeau qui ne soit pas vraiment canadien? Nous voulons un drapeau qui puisse être arboré par les Canadiens de toutes les races et qui ne représente que le Canada".

Plusieurs députés conservateurs sentent des déchirements intérieurs et se pâment à réciter des discours sentimentaux sur la glorieuse épopée du drapeau britannique.... discours qui auraient bonne allure à la chambre des Communes de Londres mais dépourvus de sens commun en terre canadienne.

QUESTION DE VOULOIR

A un Canadien-français qui lui demandait quelles sont, d'après lui, les chances de survivance de la culture française en Amérique, et tout particulièrement au Canada, M. Georges Duhamel, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui visite en ce moment notre pays, répondit par cette phrase qui est tout un mot d'ordre: "ON EST ECRASE SEULEMENT QUAND ON ACCEPTE DE SE LAISSER ECRASER".

Avec quelle justesse cette parole ne s'applique-t-elle pas à nous d'Essex et de Kent!... Et combien serait-on "moins écrasé" si l'on avait le courage de se tenir debout au lieu de s'aplatir à la première menace d'ostracisme et de représailles - et si l'on savait surtout cultiver l'esprit de corps et de solidarité fraternelle, dans les rangs de notre grande famille française! —La Feuille d'Erable, 8 nov. 1945—

C'est ainsi que le journal du sénateur Lacasse parle et l'Ami du Peuple accepte comme siens les commentaires d'une phrase de Duhamel et les applique à notre région.

Oui, "...combien serait-on "moins écrasé" si l'on avait le courage de se tenir debout au lieu de s'aplatir..."

LES REACTIONNAIRES

"Heureusement pour l'élément français, il y a en et y a encore des réactionnaires. La prétendue fatalité des faits ne les émeut pas outre mesure; ils savent qu'en histoire le premier moteur, c'est encore la volonté humaine et qu'un peuple n'est réellement vaincu que le jour où il consent positivement à l'être. Ils ont compris et accepté leurs propres responsabilités.

"...Il faut placer sur les remparts et les tranchées des sentinelles vigilantes et incorruptibles qui, même au risque de faire passer tout le groupe pour intransigeant et importun, devront crier leur qui-vive au moindre bruit suspect et dénoncer d'une voix haute et ferme toutes les entreprises d'investissement qu'on ne cesse de tenter soit contre nos minorités dispersées, soit contre le château-fort de notre particularisme, le Québec français". —Notre Question Nationale, P. Richard Arès 1943.—

VERNER

Mme Henri Demers et son fils Oscar ont visité Mlle Gabrielle Demers, de l'Ecole Normale, et M. Paul Demers, du Secrétariat d'Etat d'Ottawa. Accompagnés de ces derniers, ils se rendirent à Montréal visiter de nombreux parents.

—"Le découragement est en toutes choses ce qu'il y a de pire: c'est la mort de la virilité"

LACORDAIRE

AU CLUB ST-LOUIS —

NOUVELLE SALLE DE QUILLES

Dimanche, le 11 novembre, eut lieu l'ouverture officielle de la salle de quilles. Six nouvelles allées, toutes brillantes sous un éclairage abondant, s'offrent maintenant à l'habileté des nombreuses équipes de nos diverses institutions canadiennes-françaises. La cérémonie d'ouverture commença à 2 h. 30. Son Honneur le maire, W.-S. Beaton, s'était fait représenter par M. l'échevin E.-A. Whissel. Nous pouvons bien signaler, parmi les nombreux spectateurs, M. le sénateur J.-R. Hurtubise, M. L. Gauthier, député au Fédéral, le R. P. A. Deguire, curé de la paroisse Ste-Anne, plusieurs Pères du collège du Sacré-Coeur, quelques échevins, les membres des comités d'administration du Club St-Louis et de la salle de quilles, les présidents et présidentes des associations nationales et paroissiales. Notons en passant le comité d'administration des quilles: M. Noel de Tilly, M. Bruno St-Pierre, M. Aurey Bertrand, M. Léo Rivet, M. Gaston Boyer et un représentant du Club Saint-Louis.

Le soir, à 8 h. 30, ce fut la soirée récréative à la salle Sainte-Anne. Voici les artistes au programme: Les jeunes filles de l'école Centrale -8ème année-. M. Roland Groulx les accompagnait au piano. Mlle Thérèse Barbeau, accompagnée au piano par Mlle Aline Bergeron; Mlle Jeanne Patenaude, accompagnée au piano par Mlle Jeannine Laferrière; les deux frères, Robert et Jean-Noel Vigneault; Mme J. Lineham, de Copper Cliff, présenta quatre de ses jeunes filles, Marjorie, Margaret, Betty et Helen, dans des chants, déclamations et danses les plus expressives. La jeune danseuse, Nora Mckenzie, était soutenue dans son art par l'orchestre "McKenzie, Bisonnette, Mirou, Renaud". Les divertissements se prolongèrent à la salle de badminton. Un lunch compléta les célébrations.

Attention, Électeurs de Sudbury

Il se fait une grande campagne en faveur d'un don de $30,000 pour l'érection d'un édifice d'une valeur de quelques $100,000 pour la Canadian Legion. Il y aura même un plébiscite à ce sujet lors des élections municipales.

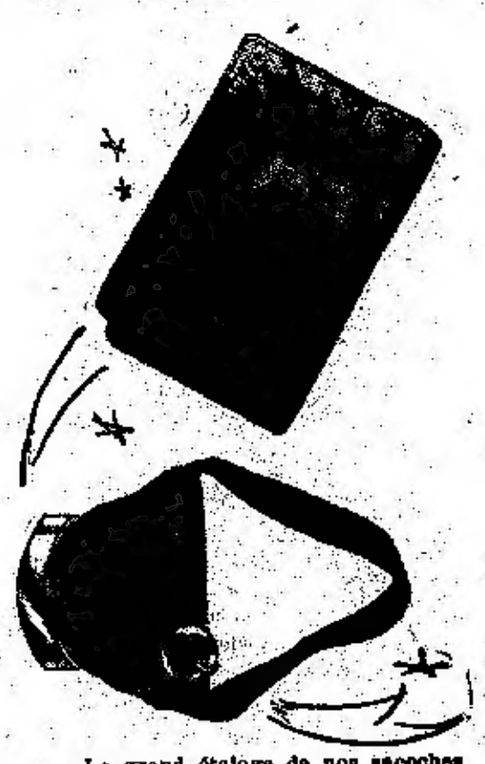
Allons-nous voter $30,000 lorsque tant de nos propres quartiers n'ont pas encore d'égoûts. Et ce $30,000 —ne vous en faites pas— sera suivi d'une autre demande d'un don semblable une autre année. Avant de bâtir un château pour l'impérialiste Legion qui ne pense qu'à l'Angleterre et qui mange des nôtres tant qu'elle en peut, pensons à nous-mêmes, à nos enfants qui n'ont pas de lieux où aller jouer, qui n'ont que des taudis pour demeurer.

Malgré toute la propagande qui se fait, votons NON, le jour de l'élection.

Pour la Fête de Noël

vous aurez tout à souhait à la Bijouterie Populaire J.-E. Blais

Nouvelles Sacoches !



Le grand étalage de nos sacoches est le mieux assorti en ville. Les prix de $2.95 à $7.50 sont avantageux. Les styles sont nouveaux et appropriés pour toute occasion.

En effet, Noel arrive avec toutes ses joies et la distribution de nos cadeaux. Nous sommes dans le moment en état de vous dire que nous avons reçu encore une variété toute nouvelle de

PLAQUES

CENDRIERS

CADRES
avec images silhouettes

TASSES ET SOUCOUPES
de style et en porcelaine

JOLIES MARQUISES
en couleurs naturelles

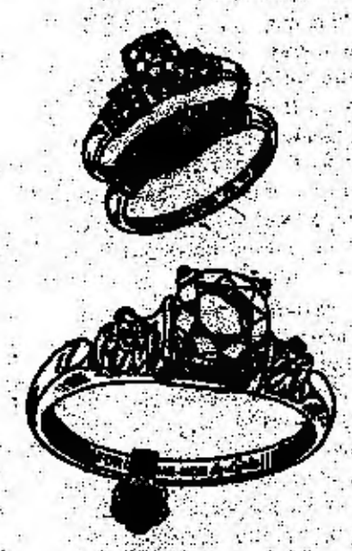
PAPETERIES DE QUALITE

ARGENTERIE

ETC. ETC.

N'oublies pas que nous sommes à votre service avec une attention délicate, et vous trouverez chez-nous tout, tout ce que vous pouvez désirer dans notre genre de commerce.

Montres - - Diamants



Nos bagues diamantées sont du dernier goût et la variété des prix vous donne l'occasion de faire un excellent choix.

Notre assortiment de montres de marques des plus populaires, est complet. Le choix est grand et à la portée de votre bourse.

Bijouterie J.-E. BLAIS

Rue Borgia — Vis-à-vis le Marché — Tél. 5-5200

NOTES ET CONSEILS DES DEPARTEMENTS DE L'AGRICULTURE

Rédigés avec les collaborations fédérales, provinciales et régionales

Destruction des mauvaises herbes

Un assolement de huit années conduit pendant un certain temps sur les stations fédérales de démonstration a réduit la folle avoine, le laiteron, les moutardes et d'autres mauvaises herbes annuelles à un tel point que ces plantes ne constituent plus un danger. La succession des récoltes dans cet assolement est la suivante: jachère d'été, grain, grain, foin, pâturage, jachère, grain, grain. Le pâturage pendant une année sur huit est l'une des pratiques les plus efficaces dans la destruction des mauvaises herbes.

—o—

La population porcine mondiale

La population porcine du monde entier a atteint son point le plus élevé au commencement de 1940, soit 294 millions de têtes. Depuis lors elle a promptement diminué dans un certain nombre de pays occupés par l'ennemi, mais celle des Etats-Unis et du Canada qui constituait un record a aidé à combler le déficit. Au commencement de 1944, la population porcine de l'Amérique du Nord avait atteint le chiffre record de 99 millions de têtes. En janvier, 1945, ce chiffre était tombé à 74 millions et il est probable, dit la Revue de la Situation agricole au Canada, qu'elle sera encore réduite à la fin de 1945, si la tendance actuelle n'est pas enrayée. Avant la guerre la population porcine de l'Europe continentale formait 26 p.c. du total, mais au début de 1945 elle n'était plus que de 19 p.c. étant tombée à 50 millions de têtes. Il est possible que le manque de fourrages entraîne une nouvelle réduction en 1946.

—o—

Production du lait

Si l'on prend comme base la courbe actuelle, la production de lait au Canada sera d'environ 100 millions de livres plus forte que celle de 1944, qui avait été de 17,600 millions de livres, dit le Bulletin de la situation agricole. Les rapports de fin d'été faisaient prévoir qu'elle pourrait même dépasser ce chiffre mais elle a été légèrement détruite par le temps pluvieux et frais de septembre. Les conditions de pâturage et de végétations ont été favorables cette année dans la plupart des districts laitiers, mais le surplus de production n'a eu lieu que dans l'Est du Canada et en Colombie britannique où l'augmentation a plus que comblé le déficit noté dans les trois provinces des Prairies.

Situation des pommes de terre

L'étendue plantée en pommes de terre en 1945 était de 27,300 acres, soit plus de 5 pour cent inférieure à celle de 1944, mais la diminution de rendement, dit la Revue de la situation agricole au Canada, a été beaucoup plus forte, de 153 boisseaux à 115 boisseaux par acre, soit une réduction de 25 pour cent. En raison de ces deux facteurs, la récolte, qui avait été de 82, 365,000 boisseaux en 1944, n'a été cette année que de 58,640,000 boisseaux, soit 29 pour cent de moins. Il faudrait une quantité de 70.75 millions de boisseaux pour satisfaire aux besoins normaux, du moins, c'est là la quantité consommée en ces dernières années. Il y aura donc un manque de pommes de terre pendant les mois à venir, et les importations ne combleront qu'une partie du déficit. La récolte a été déficitaire dans toutes les provinces; la réduction sur l'année précédente a été de plus de 30 p.c. dans le Québec, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, et l'Ontario; elle est près de 7 millions de boisseaux dans les deux grandes provinces d'expéditions, l'Ile du P.E. et le Nouveau Brunswick, et de dix millions dans le Québec.

—o—

Oeufs d'entrepôts

Les oeufs de la Colombie britannique seront chargés directement sur le navire au sortir de l'entrepot, et expédiés sans changement de température. Les premières expéditions faites par les ports de l'Est du Canada étaient portées à une température de 45 dégré Fahr.

—o—

RAYSIDE

M. William Castonguay, de Blezard Valley, passait la journée du dimanche chez M. Frédéric Smart.

M. Maurice Leclair de Levack, visitait la famille Ovila Chevrier, la semaine dernière.

M. et Mme Adélard Carrière passaient la soirée du dimanche chez M. et Mme Tim Poulin, de Azilda.

M. et Mme Ovila Chevrier prenaient le dîner chez M. et Mme Joseph Methé à Blezard Valley dimanche dernier.

Mercredi dernier, M. le docteur Desmarais, de Sudbury, visitait notre école.

Vendredi dernier, à l'occasion de la Semaine de l'éducation, quelques parents passaient l'après-midi à l'école. Tous en profitèrent pour causer avec le maitre des progrès de leurs enfants. Nous avons constaté cependant avec quelque tristesse que des neuf ou dix papas et mamans qui ont des enfants à l'école, seulement trois ont répondu à notre invitation. Il y a donc quelque chose d'encore plus important aux parents que l'éducation de leurs enfants!

Rita CHEVRIER

—o—

HANMER

Dimanche, le 18 novembre, la paroisse de Hanmer était unanime à se réjouir en assistant à la fête de leur curé. En effet, un grand nombre se réunissait pour assister à la séance offerte à l'occasion. La séance fut jouée par les élèves de l'école du village sous la direction des Révérendes Soeurs dont le dévouement est à remarquer. Plusieurs distingués visiteurs se joignaient à la paroisse pour manifester leurs voeux à notre dévoué pasteur. Parmi les plus distingués on remarquait le R. P. Nadeau, s.j., recteur du collège du Sacré-Coeur, le R. P. Villeneuve, vicaire à l'église St-Jean de Brébeuf, Mgr Stéphane Côté, curé de Sturgeon Falls, M. le sénateur R. Hurtibise, M. Léoda Gauthier, député au Nipissing, et quelques autres. Tous les membres de la paroisse se font, en cette occasion, un précieux devoir de souhaiter au Rév. Père Charpentier leurs meilleurs voeux de bonheur, et aussi leurs souhaits de rester encore longtemps parmi ses ouailles de Hanmer.

M. et Mme Fernand Dubois visitaient, dimanche dernier, leurs parents, M. et Mme Isidore Dubois.

M. Edouard Tremblay, vétéran militaire, est dans sa famille pour quelques jours.

Mlle Gilberte Tremblay, institutrice, était de passage dans sa famille.

M. et Mme Joseph Proulx ont passé quelques jours dans leurs familles, MM. Augustin Proulx et Osias Kingsley.

M. Arthur Quesnel et Mlle Lucienne Plante, étaient en visite chez leurs parents dimanche dernier.

On annonce la collecte très prochaine pour l'Association d'Education d'Ontario. Je n'ai pas besoin de vous faire remarquer que cette collecte est très importante et compte parmi les plus stricts devoirs dans la vie d'un ontarien. Espérons que la paroisse se donnera la main et sera d'un modèle unique, tout comme elle l'a été par les années passées.

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech
Tél. 3-0108 Rés. 6-6132

"RENDEZ-VOUS"
Variétés de viandes froides
et épiceries
Sucreries et pâtisseries
V. L. GRENON
prop.
215, Notre-Dame Sudbury

ERNIE'S SIGNS
E. T. Coutu, prop.
ANNONCES DE TOUS GENRES
Pancartes — Affiches — Bannières — Lettrage sur camions — Lettres de bois découpés — Artiste Commercial dans Peinture à l'Huile.
241, Louis Tel. 7-7910

"KARL LEHTO GENTS' FURNISHINGS"
PLUS GRAND MAGASIN POUR
HOMMES DANS SUDBURY

Paletots
Regal Park "35"
Pure laine ("Fleece")
POUR HOMMES AIMANT A ETRE
BIEN MIS

BEIGE FONCE OU CLAIR
$35.00
PALETOT CROMBIE
$60.00
PALETOT ELYSIAN
$35.00

PALETOT TWEED
$21.00 à $40.00
PALETOT MELTON
BRUN ET BLEU
$19.50

ARRETEZ A L'ENSEIGNE
Paquette
Gents' Furnishings
84 sud, rue Durham
TÉLÉPHONE 666-41
ACHETEZ DES TIMBRES
DE NOEL CONTRE
LA TUBERCULOSE

N'ATTENDEZ PAS LA GRANDE FOULE!
MAGASINEZ MAINTENANT
PENDANT QUE LE CHOIX EST VARIÉ
Chez COCHRANE
"LA MAISON AUX NOMBREUX
JOUETS FASCINANTS"
et une place plaisante et affable
où magasiner
Vous aimerez magasiner chez
COCHRANE

VISITEZ LE RAYON DES JOUETS
Suivez la foule au "Royaume des Jouets" préféré de Sudbury. Vous trouverez un magnifique choix de jouets, jeux, poupées, et tout pour rendre vos tout-petits heureux à Noel. Le choix est varié maintenant, donc venez à bonne heure.

ALLEZ CHEZ COCHRANE
POUR LES CADEAUX DE FAMILLE
ET DE LA MAISON
La maison Cochrane est un grand Bazar de Noel avec de nombreux cadeaux pratiques et serviables, soit pour la femme de maison, l'homme de tous les métiers, ou l'intérieur. Vous trouverez réponse à tous vos problèmes de magasinage en venant chez
COCHRANE
Cochrane Dunlop
Hardware Limited

CHRONIQUE INTERNATIONALE

DE GAULLE ET LES COMMUNISTES
LA BATAILLE DE MANDCHOURIE
JAVA ET [illegible]

[illegible] leur expression officielle de non-confiance.

On comprend l'impatience et le mécontentement de beaucoup de Français en face de cette crise politique, mais l'immense majorité n'en donne pas moins raison au général de Gaulle et se rend de mieux en mieux compte des répercussions désastreuses que l'avènement d'un gouvernement socialiste-communiste ne manquerait pas d'avoir sur la politique intérieure et extérieure de la France.

LA BATAILLE DE MANDCHOURIE

La Mandchourie et ses immenses ressources sont devenues l'enjeu immédiat du conflit entre Chinois communistes et Chinois dits nationalistes. Enjeu considérable et peut-être décisif. En effet, si les communistes réussissent à raffermir leurs positions en Mandchourie et à défendre les provinces du nord de la Chine qu'ils administrent déjà, ils seront en possession de ressources naturelles et de richesses industrielles supérieures à celles du reste de la Chine, et le gouvernement central ne pourra leur tenir tête qu'un certain temps et au prix de grands sacrifices.

En fin de semaine, chaque groupe a remporté une victoire stratégique: les communistes, en prenant d'assaut la forteresse de Paoteou, quartier général des nationalistes dans la province de Soeiyuan, et les nationalistes, en s'emparant de la ville de Chanhaikouan, qui leur donne accès à la Mandchourie par terre. Les autorités centrales de Tchungking accusent implicitement la Russie d'avoir favorisé l'entrée des communistes en Mandchourie, tandis que les chefs communistes critiquent les Américains qu'ils accusent d'aider les nationalistes, surtout depuis que le général Windemeyer, commandant des forces américaines en Chine, a donné l'autorisation d'attaquer un village detenu par les communistes, si le feu ne cessait pas.

JAVA ET M. LASKI

On se bat toujours à Java, bien que des pourparlers soient enfin en cours entre le nouveau premier ministre de la "République indonésienne", un socialiste modéré du nom de Sutan Sjahrir, et les représentants hollandais et britanniques. On rapporte que la résistance des indigènes diminue graduellement à la base navale de Socrabaja que les Britanniques ont attaquée et bombardée il y a déjà deux semaines, mais des troubles menacent d'éclater ailleurs, en particulier à Jogjakarta, ville du centre de Java, où se sont massés des milliers d'Indonésiens armés.

On rapporte que le gouvernement de Londres veut maintenant prendre tous les moyens pour que cesse le conflit armé, surtout depuis que la sympathie en faveur des indigènes se manifeste dans les colonies britanniques d'Asie et que M. Harold Laski, président du comité exécutif du parti travailliste, a dit publiquement à Londres: "C'est un sujet de regret et de honte que des troupes britanniques doivent être envoyées pour rétablir la tyrannie". Le gouvernement britannique a beau répondre qu'il lui incombait de désarmer les Japonais à Java après la victoire, cette explication ne satisfait que peu de gens et évidemment pas les socialistes britanniques qui ne jurent que par M. Laski.

André LAFLECHE

DE GAULLE ET LES COMMUNISTES

Bien que le [illegible] français se soit [illegible] prononcé, lors des [illegible] élections, en faveur de la stabilité du gouvernement, le général de Gaulle, élu à l'unanimité par le gouvernement provisoire français, a dû, avant même de former un gouvernement, inaugurer des tractations... Il n'a pu en effet s'assurer la collaboration des communistes dans un gouvernement d'union nationale parce qu'il a refusé de se rendre à leurs exigences, à savoir que l'un des trois titulaires ministères des Affaires extérieures, de la Guerre ou de l'Intérieur soit au nombre des leurs et que le choix de leurs ministres leur revienne. Dans son message à l'Assemblée, le général de Gaulle a déclaré catégoriquement qu'il considérait ces exigences "incompatibles avec les conditions d'indépendance et de cohésion et l'autorité essentielles au gouvernement".

En refusant d'aussi importantes concessions aux communistes, le général de Gaulle a indirectement mis en doute la loyauté des chefs communistes français, il les a rendus directement responsables de son impuissance à former un gouvernement fort et il a demandé à la Chambre des Députés de prendre une décision. Sans doute dans le but de détacher les socialistes du général de Gaulle, les communistes ont immédiatement parlé d'élire à sa place le député socialiste Félix Gouin, déjà président de l'Assemblée, mais leur manoeuvre a échoué, et les socialistes, qui avaient d'abord exprimé leur intention de s'abstenir, votèrent de nouveau confiance au général de Gaulle, lundi dernier, tandis que les communistes furent les seuls à s'opposer à son choix. Le résultat du vote fut de 400 à 163.

Le général de Gaulle tentera donc de former un gouvernement, mais s'il tient compte d'une motion approuvée par un vote majoritaire de l'Assemblée —358 à 30— et souhaitant une égale représentation des trois principaux partis dans le gouvernement, il devra inviter de nouveau les communistes à faire partie du cabinet, malgré

—o—

VERNER

Le 15 novembre eurent lieu les funérailles de M. Joseph Gagnon, qui mourut subitement à sa demeure.

Le service était chanté par M. le curé O. Racette. Etant membre de la Ligue du Sacré-Coeur il en reçut les honneurs.

Les porteurs étaient MM. Paul Ducharme, Lucien Casaubon, Aurel Beaudry, Louis Gagnon, Lionel Rainville et Armand Savignac.

Le défunt laisse dans le deuil trois frères, Théophile, de Verner, Albert, de New Liskeard, Isidore, de Osséo, et une soeur, Mme Aubin, de Field.

M. et Mme Roland Gagnon de Sudbury visitaient leurs parents dimanche dernier.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

AU COLLEGE
Réunion d'Anciens.

Dimanche le 25, aura lieu la réunion mensuelle des Anciens au Collège du Sacré-Coeur. Il y aura comme d'habitude, messe à 9hres et 15, petit déjeuner puis assemblée. Que les Anciens ne manquent pas de s'y rendre.

A Vendre

MAISON A DEUX ETAGES et bangar à bois. Un demi acre de terre noire et sablonneuse. Electricité. Chemin pavé. Un mille du centre de la ville. — $400.
Conditions faciles ou escompte au comptant.
S'adresser, en fin de semaine, à
BEN LEVERT
278 rue King, Sturgeon Falls, Ont.

La Sauvegarde
ASSURANCE VIE
Mme H. SCHNUPP
375, rue Marion Tel. 7-7026
L. B. LALONDE
368, rue Douglas Tel. 8-8282

Mlle Rita Ducharme revient de Sudbury. Elle vient d'accepter un emploi à l'Esturgeon.

Nous apprenons que M. Roger de Bellefeuille, secrétaire général de l'U.C.C. franco-ontarienne, sera ici au début de la semaine prochaine pour une journée d'étude parmi nos cercles. Tous les cultivateurs membres ou non devraient se faire un devoir d'y assister.

—o—

CHELMSFORD

Le 15 novembre, à l'occasion de la Semaine de l'Education, M. le curé L. Séguin, MM. les commissaires et plusieurs parents visitèrent l'école St-Joseph. Ils se sont rendus compte du progrès et du travail accompli. Le Père Séguin présida un débat en latin dans les 9e et 10e années. Aussi, tous purent examiner les projets exposés, citons: carte de la ville de Chelmsford; les abeilles; un voyage en Hollande; nos aides.

M. Stéphane Simard, fils de M. Arthur Simard, s'est égaré dans le bois lors d'une excursion de chasse. Il passa la nuit dans la forêt et fut retrouvé le lendemain matin.

M. et Mme Euclide Gratton, de Schreiber, et leur fils Léo, de retour d'outremer, visitaient les familles Arthur Blais et Hugh Gratton.

MM. et Mmes Robert et Normand Vaillancourt, de Sudbury, visitaient M. et Mme Lomer Vaillancourt dimanche.

BAPTEMES

A M. et Mme Claude Sauvé est né un fils baptisé sous les noms de Raymond, Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme A. Leduc, oncle et tante.

A M. et Mme Albert Poulin, un fils baptisé sous les prénoms de Marcel, André, Constant. Parrain et marraine, M. et Mme Ovila Poulin, grands-parents de l'enfant.

A M. et Mme Ernest Thibert, née Lilianne Gaudette, est né un fils baptisé sous les noms de Jean-Jacques-Rhéo. Parrain et marraine, M. et Mme Domina Thibert, grands-parents de l'enfant, remplacés par Claude et Jacqueline Gaudette.

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
.....
Tél. 6-6302 73, rue Beech

Chez GRENON
Cette Semaine

BISCUITS SUCRES McCormick la livre 35c	JUS DE TOMATE 20 oz. 2 btes 21c
BISCUITS SODA McCormick 2 livres 42c	AMPOULE ELECTRIQUE Mazda 15 et 20c
PELURES POUR GATEAUX 1-2 livre 18c	OEUFS FRAIS poulettes douz. 54c
RAISINS SECS Californie la livre 19c	KLEENEX 2 pqts 25c
RAISINS SECS Sultana livre 14c	VIANDE CUITE AVEC FROMAGE livre 31c
AMANDES écallées 1-4 livre 32c	BAJOUES FUMEES livre 24c
AVELINES écallées —Filberts— 1-4 livre 32c	POMMES DELICIEUSES A LA DOUZAINE
SOUPE AUX LEGUMES 2 btes 19c	BONS POIS A SOUPE livre 10c

LIVRAISON PAR TOUTE LA VILLE TOUS LES JOURS

EUGENE GRENON
96 est, rue Elm Téléphone 7-7544

A Vendre --- Attention...!
FRAISIERS FRAMBOISIERS
ARBRES FRUITIERS ACCLIMATES
ARBRES ORNEMENTAUX
SUR COMMANDE CET AUTOMNE PAYABLE SUR LIVRAISON AU PRINTEMPS
Ben Levert - l'Éturgeon

Vous trouverez à
LA
Librairie Loisirs
Un excellent choix de bons livres
Les grandes biographies historiques
NAPOLEON
RICHELIEU
LE DUC DE GUISE
GARCIA MORENO
à $1.25 le volume